

Piotr Ugniewski

---

## *Tadeusz Kościuszko*

### *– Commandant de l'Insurrection de 1794*

Au printemps de l'année 1791, la Diète à Varsovie a décrété les principales réformes de la République de Pologne : la loi des diètes, la loi des villes et enfin la Constitution du 3 Mai. Elles introduisaient la monarchie héréditaire, le vote à la majorité aux diètes et les droits politiques de la noblesse et des bourgeois à condition d'être propriétaires de fortune. Cette « révolution calme », faite sans carnage, signifiait un affront pour Catherine II, impératrice russe – jusqu'à présent garante de l'invariabilité de l'ancien système politique en Pologne. Le nouvel ordre a duré à peine un an. En mai 1792, l'impératrice a exigé son abrogation sous menace d'intervention armée. Le prétexte fut pour elle le soulèvement d'un petit nombre de mécontents polonais, qui ont formé, soit disant au nom de la défense de la liberté perdue, lire de l'anarchie, la Confédération de Targowica.

En ce temps, Kościuszko commandait une division à Wołyń dans le cadre du corps du prince Józef Poniatowski – neveu du roi Stanislas Auguste, dont la tâche consistait à faire face aux Russes dans le cas de leur attaque du côté de Kijev.

Dans le rayon d'action de Kościuszko, l'armée russe a franchi la frontière le 22 mai 1792. Vu l'inégalité évidente des forces lors de cette guerre polono-russe, la tâche de notre héros se limitait à couvrir la retraite de l'armée du prince Joseph, sous la pression du corps de Lewanidov. Les plans du roi ne prévoyaient qu'une manifestation militaire de la volonté d'opposition, afin d'obtenir à meilleur prix des conditions de paix tolérables, qui ne ruineraient pas l'ensemble des acquis législatifs de la Grande Diète. Dans la retraite de Polonny, le régiment de Kościuszko formait l'arrière garde. Ses actions ont rendu possible, le 18 juin, la victoire tactique de Poniatowski dans la bataille de Zieleńce. Bien que Kościuszko ne se présentât sur place que lorsque la lutte était terminée, il fut décoré pour ses mérites par le roi d'un ordre nouvellement institué – la médaille Virtuti Militari. Au mois de juillet, sa division essaya de faire

face aux Russes sur la ligne de Bug. C'est ici, dans la région de Dubienka, au voisinage de la frontière avec l'Autriche, que Kościuszko s'engagea dans une bataille sanglante le 18 juillet. Bien que l'armée fût en partie prise de panique, alors que les Russes attaquaient par la frontière autrichienne, ce que le Commandant polonais ne prit pas en considération, la bataille démontra la volonté d'opposition des Polonais. Kościuszko fut gratifié et avancé au grade de général-lieutenant et de chef du 8-ème régiment de l'infanterie. La gloire de ce brave défenseur atteint la France, où l'Assemblée Nationale résolut de le revêtir de Citoyenneté Honoraire, ce qui deviendra plus tard pour les Russes un prétexte pour le persécuter pour un prétendu jacobinisme.

Le 25 juillet, à Kurów vers Lublin, Kościuszko reçut la funeste nouvelle de l'accession du roi à la Confédération de Targowica. En effet, Stanislas Auguste, ne croyant plus aux chances de continuer la lutte, décida d'accepter l'ultimatum des russes et en conséquence, on conclut l'armistice. Le roi polonais se leurrait qu'il sauverait de cette façon au moins une partie des réformes décrétées par la Diète de Quatre Ans. C'était pour beaucoup d'entre les officiers un coup inattendu, y compris pour notre héros, et même pour le neveu royal. Kościuszko délibérait sur un plan d'enlèvement du roi au camp militaire pour continuer la lutte. L'objection du prince Joseph empêcha ces intentions. Finalement, comme beaucoup d'autres, il démissionna et se trouva à Varsovie. Toutefois, il n'y resta pas longtemps, car en automne il faisait le tour de la Galicie. Sous le pseudonyme du Comte Bieda, il visitait les Czartoryskis, Adam Casimir et son épouse Isabelle née Fleming à Sieniawa, ensuite à Puławy. On organisait pour lui de fastueuses festivités, ce qui indiquait que les époux se mettaient à mouler son culte, probablement en vue d'une prochaine action militaire contre la Russie.

Dans la première moitié de l'année 1793, il se trouvait en France, en espérant y gagner une aide contre les envahisseurs. En janvier de la même année, fut annoncé le plan d'un nouveau partage de la Pologne par la Russie et la Prusse, encore liée avec la Pologne par une alliance conclue en 1790. Avec ce dernier pays, la France était depuis quelques mois en état de guerre. La République de Pologne pouvait alors passer pour un allié naturel de la République Française. Kościuszko, n'étant aucunement autorisé, promettait aux girondistes et ensuite aux jacobins non seulement l'appui du deuxième front, mais aussi l'abolissement de la monarchie en Pologne, du clergé supérieur, du sénat et des états. Bien entendu ce

furent des promesses à découvert. Le fait de les ignorer par les équipes gouvernementales successives à Paris n'étonnait donc pas.

Après son retour de Paris, il tenait des conférences avec les dirigeants de l'émigration polonaise à Lipsk, Ignacy Potocki et Hugon Kołłątaj. En conséquence, Kościuszko se chargea du rôle de futur Dictateur de l'Insurrection. En septembre 1793, il fit une reconnaissance vers Cracovie, et il amena à la décision d'ajourner le moment de l'insurrection armée à cause du manque de capacité de combat de la conspiration intérieure et de la dislocation désavantageuse des détachements de l'armée polonaise. A cette époque déjà, il se rendait bien compte de l'élément social de la future insurrection. « Je ne me battrai pas avec la noblesse seule – il déclara décidément à Józef Pawlikowski – je veux la liberté de toute la nation et pour elle seulement je risquerai ma vie ».

En ce temps, les débats de la diète se déroulaient à Grodno. Elle fut convoquée pour y faire paraître une approbation formelle du deuxième partage et pour ratifier formellement les réformes introduites il y a deux ans. Le temps, toutefois, jouait au détriment de l'entreprise de l'insurrection, car le risque de déconspiration des comploteurs augmentait et la réduction de l'armée polonaise par les autorités de la Confédération de Targowica. Entre temps, le général se rendit en Italie. A la fin de février 1794, il apparut à Dresde, où il apprit la nouvelle de la réduction de l'armée pour la moitié de mars. Au mois de mars, eut lieu la déconspiration du complot de l'indépendance à Varsovie. Ces circonstances décidèrent Kościuszko à se rendre à Cracovie pour y soulever la rébellion. L'impulsion définitive pour entreprendre ces actions vint de la démarche, le 12 mars, de la brigade de cavalerie nationale sous le commandement d'Antoni Madaliński de Ostrołęka, afin d'éviter la réduction. Cette menace provoqua les Russes à quitter Cracovie, ce qui à son tour permettait à Kościuszko d'y arriver et de déclarer l'acte de l'insurrection le 24 mars 1794.

D'après cet acte, présenté au peuple sur la place de Cracovie, Kościuszko devenait Commandant Suprême des Forces Militaires Nationales. Il promit sous serment, que cet autorité de dictateur ne sera jamais abusé pour des profits personnels et qu'elle sera de caractère temporaire jusqu'à la victoire de l'insurrection, après laquelle la forme du gouvernement sera décidée par la diète. Cette dernière délibérerait en forme prévue par la Constitution du 3 Mai. Dans l'acte de l'insurrection, on indiquait comme ennemies la Russie et la Prusse, soit les puissances copartageantes de la Pologne. Le Commandant comptait alors sur la bienveillante passivité de

l'Autriche, dont les forces militaires étaient occupées par la guerre avec la France républicaine. En même temps, il menaçait de responsabilité devant le Tribunal spécial les traîtres et les opposants intérieurs de l'insurrection. Le roi fut ignoré par le silence comme s'il n'était plus le souverain. Il n'y a toutefois aucun argument pour constater que cela équivalait à la proclamation de la République par Kościuszko, malgré qu'il était partisan de cette forme de gouvernement. La proclamation du Commandant aux citoyens du palatinat de Cracovie souffle d'optimisme. « Le premier pas pour l'indépendance – persuadait Kościuszko – est d'oser d'être libre ; le premier pas pour la victoire, reconnaître sa propre force ».

Dans les premières proclamations, le Commandant s'adressait aussi aux femmes, ce qui représentait sans aucun doute une nouveauté, jamais pratiquée par les confédérations des nobles. Cette aide devrait consister à soigner les blessés et à la production de pansements. L'appel principal était adressé à la noblesse, afin qu'elle contribue à fournir ses sujets à l'armée et à compléter le très faible chiffre de l'armée régulière, qui restait à la disposition de Kościuszko dans la région de Cracovie. De ces soldats, dirigés au camp de l'insurrection souvent par force, fut formé le détachement des célèbres faucheurs de Cracovie, armés seulement de fauches à pic (parallèlement à la hampe). Une partie de la noblesse et du clergé, appelés à annoncer le recrutement proportionnellement à un certain chiffre de chaumières paysannes, sont restés sourds à l'appel du Commandant. Afin de détourner les forces russes de Varsovie, et par conséquence faciliter le déclenchement de l'insurrection, l'armée de Kościuszko prit le 1-er avril la direction de Varsovie. Trois jours plus tard, eut lieu la première rencontre avec le corps russe de Tormasov vers Raclawice. Kościuszko a remporté une brillante victoire grâce à une attaque de bravoure des faucheurs sur la batterie de l'artillerie de l'ennemi. Dans cette attaque, s'est distingué un paysan des environs de Cracovie – Bartosz Głowacki. Cette victoire tactique fut très adroitement mise à profit par le Commandant pour la propagande, en prouvant l'efficacité des détachements paysans et en inclinant la noblesse à l'optimisme en ce qui concerne le succès de l'insurrection. Depuis ce moment, paraît-il, il commença à porter sur son uniforme de général la capote des paysans de Cracovie. Le héros du jour, Głowacki, fut nommé officier, et par conséquence exempté de sujétion. Aujourd'hui, toutefois, nous savons qu'au cours de la bataille sous Raclawice, la confiance de Kościuszko en la loyauté et la discipline des faucheurs devait être limitée, car leur

colonne dirigée pour l'attaque était entourée des trois côtés par des forces régulières. Dans cette situation, il ne leur restait pas d'autre choix que de courir vers les canons russes, qui tiraient vers eux à mitraille.

Au début de mai, Kościuszko, avançant le long de la Vistule en direction de son cours central, et informé du succès de l'insurrection à Varsovie (18-19 avril), a installé un camp fortifié sous Połaniec. Ici, il fut rejoint par les politiciens de l'émigration : Ignacy Potocki et Hugon Kołłątaj – les dirigeants du parti des réformes à la Diète de Quatre Ans. Ce sont eux qui aidèrent à rédiger, car le Commandant ne brillait pas pour son style, l'acte de formation du Conseil Suprême National, et surtout, le 7 mai, une proclamation adressée à la noblesse et aux paysans. Il déployait les appels préalablement adressés à la condition des paysans. Il déclarait la liberté personnelle des campagnards, une limitation considérable de la répartition de la corvée lors de la durée de l'insurrection et la possibilité de déposer des plaintes par les paysans aux nouvelles institutions, dites *surveillance* [*dozór*]. La Proclamation de Połaniec, dépassait de très loin la protection gouvernementale des campagnards déclarée dans la Constitution du 3 Mai. Elle renforçait le contrôle de l'état sur les relations entre les fonciers et les paysans. Un futur proche démontra que sa réalisation se déroulait péniblement face à la mauvaise volonté d'une partie de la noblesse. Il ne faudrait, toutefois, pas sous-estimer l'influence de cet acte sur la conscience des Polonais envers le problème des paysans. Malgré la chute définitive de l'insurrection, elle renforça la conviction de Kościuszko que la victoire et l'indépendance de la Pologne étaient impossibles sans la participation en masse des paysans armés. Cette pensée fut exprimée sous son influence par le secrétaire du Commandant Józef Pawlikowski dans sa brochure célèbre « Les Polonais peuvent-ils atteindre l'indépendance », publiée en France en 1800.

L'égalitarisme et la fraternité de Kościuszko ne s'exprimaient pas seulement dans la présence des paysans à l'insurrection. En septembre 1794, il approuva la proposition d'un marchand juif – Berek Joselewicz – de former un régiment de cavalerie de Juifs. Il désirait également gagner pour la cause de l'insurrection la population orthodoxe, qui restait en Pologne sous l'influence de la Russie et supportait l'église orthodoxe contre les uniates. Une particularité, qui en dit beaucoup sur la franchise du Commandant, était ses relations de partenaire avec son planton lors de l'insurrection, un noir Jean Lapiere. Bien entendu, cette attitude de Kościuszko envers l'Inconnu, a fait naître son séjour en Amérique.

Entre temps, le Dictateur de l'insurrection coordonnait les actions militaires et politiques sur un territoire de plus en plus large, car l'insurrection s'étendait vers la Lituanie. Une menace apparaissait de la part des Prussiens. Le 6 juin, vers Szczekociny, le Commandant a accepté une bataille avec des forces russes et prussiennes deux fois plus nombreuses. Les Russes étaient commandés par le général Denisov, alors que les Prussiens par Frédéric Guillaume II lui-même. La rencontre se termina par une sanglante défaite. Les Polonais subirent de graves pertes. Kościuszko même fut blessé à la jambe, alors que ses deux chevaux furent tués. Dans cette bataille, le héros de Raclawice – Bartosz Głowacki, perdit la vie, alors que le général Józef Wodzicki fut décapité par un obus. Cette fois-ci, l'ennemi, ayant en mémoire les pertes de Raclawice et par une attaque concentrée de feu, ne permit pas l'attaque frontale des faucheurs. A la fin du même mois, l'anneau des armées russes et prussiennes se renfermait autour de la capitale. Dans une atmosphère de menace qui augmentait et sous l'influence de l'agitation des radicaux, le 28 juin, des actes de justice sommaire ont fait pendre 8 traîtres et espions, mais aussi deux personnes absolument innocentes. Le 9 mai, eurent lieu des procès d'une journée, en conséquence desquels furent pendus sur le champ quatre magnats – dirigeants de la Confédération de Targowica, y compris un évêque. Beaucoup d'autres suspects de trahison et d'espionnage attendaient le jugement par la Cour Criminelle Militaire, qui toutefois ne se pressait pas de rendre justice. Dans cette situation, c'est le peuple de la capitale qui prit la chose en ses propres mains. Kościuszko, sous l'influence d'un rapport alarmant du Conseil Suprême National, ordonna des représailles sévères, car il craignait que les ennemis de l'insurrection aient encore un autre fort argument en faveur d'une thèse qui se propageait dans le pays et à l'étranger sur le caractère soi-disant radical, jacobin de l'insurrection, qui faisait naître l'épouvante de l'imitation de la révolution française. Cet effet fut renforcé par une forte inquiétude de Stanislas Auguste pour sa vie, fondée sur la mémoire toute fraîche du sort de Louis XVI en France. Cela décourageait évidemment toutes les forces modérées en Europe, p.ex. l'Autriche, pour une quelconque bienveillance pour le mouvement dirigé par Kościuszko. Afin de couper toute spéculation de ce genre, sept meneurs des événements furent condamnés à mort, alors que 700 personnes du menu peuple furent incorporées à l'armée par recrutement forcé, mené brutalement par un cordonnier Jan Kiliński, qui de participant des pendaisons des confédérés de Targowica du 9 mai et de commandant

usurpatoire de l'insurrection à Varsovie en avril de la même année, devint partisan d'une orientation plus conservatrice.

Kościuszko commandait personnellement la défense de Varsovie lors du premier (fin juillet) et du deuxième assaut (fin août) des Russes et des Prussiens. Son commandement, l'attitude de l'armée et de la population de la ville ont fait que ces assauts furent vains. Néanmoins, la situation générale de l'insurrection s'aggravait. Après une information sur la chute de Vilna, le Commandant envoya en Grande Pologne la division du général Jan Henryk Dąbrowski pour y inciter l'insurrection et provoquer ainsi le corps prussien à quitter Varsovie. Cette démarche s'avéra efficace car le siège de la capitale cessa les premiers jours du mois de septembre. Les actions de Kościuszko pour défendre Varsovie sont hautement appréciées, y compris ses démarches pour gagner à sa cause les radicaux, utiles pour animer la population de la capitale aux travaux de fortification et pour le combat sur les retranchements. L'effet de cette animation fut tout de même la sentence à mort de la Cour Criminelle Militaire pour l'évêque Wojciech Skarszewski, accusé de trahison. Sous l'intervention du roi et du nonce apostolique, Kościuszko leva la sentence de la Cour en la remplaçant par un emprisonnement à vie. Il s'exposait ainsi à la critique du côté des radicaux, y compris, p. ex. Józef Zajączek, qui considérait même le renversement du Commandant. Et, une fois encore, la retenue de l'exécution de Skarszewski éloignait de l'insurrection les accusations dangereuses de terreur jacobine. Il faut toutefois se souvenir que deux évêques avaient déjà été pendus – Ignacy Massalski et Józef Kossakowski, alors que le primat Michał Poniatowski – le frère du roi – se suicida, craignant l'accusation de trahison, alors largement répandue.

Dans la moitié de septembre, une nouvelle atteint le commandement polonais : du côté de l'Ukraine approchait un nouveau corps russe sous le commandement du général Alexandre Suvorov, expérimenté dans la guerre russo-turque. Kościuszko voulait prévenir son union avec le corps de Fersen, stationnant sur la rive gauche de la Vistule. Dans la situation où Fersen forçait tout de même la Vistule et avait l'intention de joindre Suvorov dans la région de Brześć, le Commandant décida de lui livrer bataille sur une position renforcée sous Podzamcze dans les alentours de Maciejowice. Les forces polonaises résidaient dans la division de Karol Sierakowski, qui devait être supporté par la division d'Adam Poniński. L'ordre d'appel de Kościuszko fut envoyé la nuit précédant la rencontre, qui eut lieu le 10 octobre. L'union des unités polonaises n'eut pas lieu,

car l'ordre de Kościuszko arriva trop tard. Les forces de Fersen étaient décidément plus nombreuses que l'armée du Commandant. Dans cette situation, elles furent complètement écrasées avec quatre mille soldats tués et blessés. Kościuszko se battait personnellement avec grand désespoir, comme s'il cherchait la mort sur le champ de bataille. Trois de ses chevaux tombèrent. Il reçut lui-même quelques blessures. Un sabre russe lui blessa la tête, en causant un abondant saignement. Puis, face à la défaite, le commandant polonais décida de quitter le champ de bataille. A ce moment, son cheval s'embourba et le Commandant fut attaqué par de nombreux Cosaques. Allongé dans la boue, un des ennemis le frappa au dos avec sa lance, un autre à la hanche, en lui coupant le nerf sciatique. Kościuszko essaya de se tuer à coup de pistolet, mais il n'avait plus de balles. Dans la douleur et une tension extrême, il perdit conscience. Le croyant mort, les Cosaques le dépouillèrent de tous ses biens de valeur, ne dédaignant pas ses pantalons et ses chaussures. D'ailleurs, ils ne se rendaient pas compte à qui ils avaient affaire. Après un certain temps, on le reconnut et on l'emporta du champ de bataille, sur des brancards improvisés à l'aide de lances cosaques, et en le fortifiant de vodka malgré ses dents serrées. Bientôt après, la propagande prussienne ébruait faussement qu'au moment de sa tombée de cheval, il aurait dit « Finis Poloniae » – « Finie la Pologne ». Le but était de décourager les Polonais d'une lutte ultérieure pour la Liberté, l'Intégrité, l'Indépendance, comme l'indiquaient, par ordre du Commandant, les sceaux des autorités de l'Insurrection. Après l'emprisonnement du Commandant, l'insurrection s'éclipsait, malgré que l'on nomma son successeur dans la personne de Tomasz Wawrzecki, qui ne pouvait être comparé avec le héros de Dubienka et de Raclawice pour ses compétences militaires et ses traits de caractère.

Après un voyage de quelques semaines par Kijev, le Commandant fut amené à Pétersbourg où, vers la fin de 1794, il fut emprisonné dans la forteresse de Pietropavlovsk. En ce temps même, après le carnage des habitants de Praga, le 5 novembre, Varsovie fut prise et l'insurrection définitivement écrasée.

L'occupation principale de Kościuszko en prison était d'écrire des dépositions en justice pour les autorités russes, concernant la conspiration avant l'insurrection, les relations avec Stanislas Auguste, avec la « Famille » des princes Czartoryski, les contacts avec le gouvernement révolutionnaire en France, y compris avec Maximilien Robespierre, et même avec la Prusse. Il réussit à présenter ses dépositions de manière



à ne nuire à personne ; car elles avaient un poids considérable dans la situation où la Pologne était totalement partagée par les trois puissances dès 1795, alors qu'entre les mains des Russes se trouvaient des milliers de prisonniers polonais.

Malgré sa mise en liberté vers la fin de 1796, par décision du nouveau tsar Paul I<sup>er</sup>, Kościuszko n'a plus jamais revu son pays natal. Une période de plus de vingt ans d'émigration venait de commencer pour lui. L'insurrection à laquelle il donna son nom a fait chute et fut un prétexte commode pour la liquidation de la République de Pologne, ce qui était déjà sérieusement considéré dans les cabinets diplomatiques de Pétersbourg, de Berlin et de Vienne depuis longtemps. Les terres acquises par ces pouvoirs en conséquence du troisième partage, constituaient pour eux une récompense pour leur participation dans la coalition contre la France révolutionnaire, sur laquelle ils ne purent remporter de victoire facile. Les actions contre l'insurrection de Kościuszko détournaient efficacement du front français les armées prussiennes et russes.

La chute de l'Insurrection de Kościuszko et par conséquent son infortune ne furent que renforcer son culte de héros national. Pour les générations successives de Polonais, la personne du Commandant devint un convenable emblème de leurs actions d'indépendance et cela souvent malgré les différences idéologiques entre eux-mêmes et leur héros. Pour les uns, ce qui importait, c'étaient ses succès militaires (p. ex. la bataille Raclawice ou la défense de Varsovie) malgré l'inégalité drastique de ses propres forces contre celles de l'ennemi. Pour les autres, la faculté de trouver une entente entre le parti radical et le parti conservateur. Plusieurs d'entre eux furent gagnés par son attitude envers les paysans, qui faisait d'eux des participants de la cause nationale sans tout de même abolir la présente structure sociale, à quoi il ne prétendait pas, et ce qui n'aurait jamais reçu l'appui de la noblesse. On apercevait aussi la capacité du Commandant à accorder ses propres idées décidément républicaines et déistes avec la réalité de la République avec le roi, même formellement sur le trône, et le rôle important du clergé catholique.

### **Bibliographie sommaire :**

Lubicz-Pachoński Jan, *Bitwa pod Raclawicami*, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1984 ;

Storozynski Alex, *Kościuszko. Książę chłopów*, Varsovie, Wydawnictwo WAB, 2011 ;

Szyndler Bartłomiej, *Powstanie kościuszkowskie 1794*, Varsovie, Wydawnictwo Ancher, 1994.

### Streszczenie

Artykuł opowiada o Tadeuszu Kościuszcze jako Naczelniku Siły Zbrojnej Narodowej w powstaniu roku 1794. Autor przedstawił sposób, w jaki wylansowano kult dzielnego generała, uczestnika wojny z Rosją w roku 1792 z myślą uczynienia go przywódcą przyszłego zbrojnego wystąpienia przeciw zaborcom. Przedmiotem analizy jest rola Naczelnika w świetle aktu ogłaszającego wybuch powstania, jej dyktatorski, ale tymczasowy charakter. Ukazane zostały główne etapy insurekcji, bitwa pod Raclawicami, Szczekocinami, obrona Warszawy przed Rosjanami i Prusakami z punktu widzenia dowodzenia Kościuszki. Opisany został stosunek wodza powstania do sprawy udziału w nim chłopów, Żydów, a nawet kobiet, co nie było dotąd praktykowane w Rzeczypospolitej. Ukazana została postawa polityczna Naczelnika wobec radykałów w związku z próbami rozliczeń zdrajców i szpiegów. Autor uczynił również przedmiotem analizy postawę republikańską i światopoglądową Kościuszki podczas insurekcji. Artykuł zamyka refleksja o znaczeniu Kościuszki dla niepodległościowego zrywu, któremu nadano jego imię.

**Piotr Ugniewski** est maître de conférences à l'Université de Varsovie. Il s'occupe des relations polono-françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle, des médias francophones en Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, du phénomène de la propagande politique et de l'opinion publique du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dernière publication: monographie sur *Louis XVI – Stanislas Auguste. Portraits parallèles de propagande*, Edition : DIG, Varsovie 2014.